

L'art des détenus hors des murs

Bayonne / Baiona • L'exposition "Timers" présente des oeuvres de détenus de la maison d'arrêt.

Charlotte MAXIN

Pour la première fois, les créations des détenus franchissent les murs de la prison de Bayonne. C'est à la galerie d'art associative Kaxu, située dans le quartier Saint-Esprit, que ces toiles sont dévoilées au public jusqu'au 30 novembre. Initié par le Service pénitentiaire d'insertion et de probation (Spip), ce travail est le fruit d'une collaboration avec le street-artiste Phil Quatre.

Médiatrice au sein de ce lieu, Laura Thebaud raconte les défis auxquels ils se sont confrontés avec l'artiste pour la création du projet : "Nous avons déjà réalisé des travaux artistiques en lien avec le Spip, mais cette fois-ci, c'est plus ambitieux car on souhaitait sortir les oeuvres de la prison". Phil Quatre, connu pour ses peintures en noir et blanc, n'est pas étranger à l'univers carcéral

car c'est le troisième projet qu'il réalise sur le sujet.

Pendant deux semaines, l'artiste d'origine toulousaine a animé les ateliers au sein de l'établissement pénitentiaire. Jusqu'à huit participants ont été accueillis, sur la base du volontariat. Pour la plupart novices, ils ont laissé libre cours à leur imagination, abordant la thématique du temps, un sujet intimement lié à leur incarcération. Après avoir introduit les détenus à l'art abstrait, Phil Quatre les a également familiarisés au dripping, un procédé pictural qui consiste à projeter de la peinture de manière spontanée et aléatoire sur la toile. "Cette technique les a particulièrement séduits car elle permet une exécution simple et des résultats rapides." Si les premières heures sont souvent marquées par l'hésitation, "il y a un moment où tout lâche, et cela part dans tous les sens,

dans une incroyable productivité", relate le street-artiste.

Mais cette expérience artistique ne se limite pas à la production d'oeuvres singulières. Les détenus, présents lors du vernissage ont également été impliqués dans la conception de l'exposition, de la sélection des créations à la réflexion sur leur disposition dans l'espace. Chaque étape a été pensée en commun. "Ils ont participé à tout le processus de scénographie, en apprenant les rouages d'une exposition", explique Laura Thebaud.

Pour la galerie Kaxu, qui "défend l'accès à la culture pour tous", il s'agit de rappeler que l'art est universel et permet de transcender les frontières sociales. Ainsi, *Timers* dépasse le simple cadre d'une exposition pour devenir une véritable réflexion cathartique sur la création.



Variées et colorées, les œuvres des détenus de Bayonne explorent le thème du temps.